

—Et où est-il.

—Bien loin, bien loin.—Et sa main montrait l'horizon.

—Et votre mère où est-elle ?

—À dix minutes d'ici, là-bas, près du village.

—Eh bien ! au nom du ciel, enfant, menez-moi chez votre mère !

VII

CE QUI CONSOLE

Entre Viroflay et Saint-Cloud, près d'un chemin tournant qui s'est perdu depuis dans les travaux du chemin de fer, on remarquait en 1834 une petite maison de chétive apparence, dont la toiture décrépite, les vitres à moitié brisées, et les murs crevassés annonçaient la pauvreté et l'abandon. Cette maison, tour à tour logement de garde, auberge à pied et à cheval, magasin de plâtre, malheureuse dans ces destinations diverses, s'appelait la maison Malseigne. Elle avait fini par être louée à très-bas prix à la famille qui l'habitait en ce moment. Qu'on jette avec nous un coup d'oeil dans l'intérieur de la pièce principale où le foyer est vide, froid, glacé : l'absence de cendres prouve qu'on n'a pas fait de feu depuis la veille.

Presque tous les ustensiles de cuisine, les parties les plus importantes du mobilier ayant été vendues, la pièce est à peu près nue. Quatre chaises en paille grossière, une mauvaise table de bois ciré, deux escabeaux, un vieux rouet, voilà tout ce qui reste. Par une porte entr'ouverte on aperçoit, dans la chambre contiguë, un grand lit en bois blanc, sans matelas ni rideaux.

Magdeleine Aubrespy, pendant toute la matinée, a essayé de faire tourner ses fuseaux ; mais peu à peu ses doigts se sont raidis ; une torpeur morale et physique s'est emparée d'elle ; ses deux mains amaigries se sont abais-

sées le long de la chaise ; elle rêve à l'immensité de son malheur sans fin, sans espoir, sans horizon. De temps en temps une larme se fait jour sous ses paupières desséchées.

Une petite fille, de six ou sept ans, entre en disant :

—Maman, j'ai bien faim.

Pour toute réponse, Magdeleine lève les yeux au ciel, puis elle dit à la petite :

—Tout à l'heure, Françoise : ta soeur va revenir et nous dînerons tous ensemble.

Et en disant ces mots elle s'efforce de sourire, mais ce sourire fait mal.

Ce moment après, un petit garçon, un peu plus jeune, pâle, blême, grelottant de fièvre, crie de l'autre chambre :

—Maman, j'ai bien froid.

—Courage, Pierre-Paul ! répond la mère, ta soeur va rentrer avec une bonne charge de bois ; —et son sourire de mourante continue à errer sur ses lèvres pâles.

Quelques minutes s'écoulaient ; un autre garçon, d'environ douze ans, entre, les bras croisés, les yeux fixés à terre ; celui-là ne dit rien ; sa figure est sombre : il comprend.

Cette scène poignante dure depuis le matin.

Tout à coup on entend sur la route des pas légers, rapides.

—Ah ! voici Henriette ! s'écrient à la fois la mère et les enfants ; —mais elle n'est pas seule ! ajoute Magdeleine avec surprise.

Elle entrerait, en effet, accompagnée de Napoléon Potard ; d'un regard il mesura cette misère.

—Avant tout, ma chère madame Aubrespy, dit-il d'un ton énergique et affectueux à la fois, il faut pourvoir aux besoins de ces enfants et aux vôtres : me permettez-vous de donner un ordre à votre fils aîné ?

—Jacques, obéis à Monsieur, dit Magdeleine stupéfaite.